

Guerre 1914 – 1918

**Historique
du
80^e Régiment d'Infanterie
territoriale**

Rennes
Imprimeries Oberthur
1920

Le 80^e Régiment d'Infanterie territoriale quitte son dépôt de Saint-Lô aussi tôt que les 136^e et 336^e régiments ; il est envoyé, dès le 7 août 1914, à Montebourg et aux environs de Valognes pour garder la presque île du Cotentin en prévision d'une invasion par mer.

Mais bientôt l'Angleterre, qu'a révoltée l'outrage fait à la Belgique, décide d'entrer dans la lutte ; elle se charge de surveiller les routes maritimes et s'assure la maîtrise de la mer de façon que la flotte allemande n'osera jamais la lui disputer en face. Le Cotentin est désormais en sécurité et le régiment peut-être acheminé vers d'autres destinées.

Le 27 août, il part pour Le Havre et cantonne aux environs de Montivilliers ; il fait du service d'avant-postes, se prépare et s'entraîne en vue des éventualités prochaines.

Il s'embarque, le 5 octobre, à bord de la *Savoie*, arrive à Dunkerque le 6 et est immédiatement dirigé sur la Belgique, par Bergues et Wormhoudt. La cavalerie allemande rôde dans les environs. Le 12, c'est pour le régiment le baptême du feu. Aux abords de Ryweld, quelques coups de fusils tirés par des sections en patrouilles mettent en fuite les cavaliers ennemis.

Cependant on avance peu à peu vers Boesinghe et Paschendaele, et on se met à organiser les positions. Le 20, à Paschendaele, le régiment, en soutenant des éléments de cavalerie engagés, est soumis pour la première fois au feu de l'artillerie et compte ses premières pertes : 3 hommes sont tués et 2 sont blessés, dont un officier. Le 22, la bataille devient plus violente. Arrivé à 9 heures à Bixschoote, le 80^e est vivement attaqué et reçoit l'ordre de tenir coûte que coûte. Il obéit, résiste longuement sous la canonnade ininterrompue et ne quitte Bixschoote qu'à 16 heures, en se repliant lentement. Il a perdu 5 tués, 50 blessés, 9 disparus.

Dans leur « course à la mer », les armées françaises et allemandes avaient atteint les Flandres. L'ennemi, qui n'avait pas réussi son mouvement tournant destiné à prendre de flanc, puis à revers, les armées alliées, cherchait à s'emparer à tout prix des ports du Nord : Dunkerque, Calais, Boulogne, afin d'empêcher les Anglais d'intervenir efficacement dans la guerre ; il avait amené sur le front des Flandres une puissante armée de choc qu'il jetait, avec sa brutalité accoutumée et sans souci des sacrifices, sur les troupes alliées, qui, à peine arrivées, devaient partir immédiatement au combat. Si le succès fut, dans de telles conditions, glorieux pour nos armées, il fut chèrement acheté, et la bataille, cette « bataille de l'Yser » qui dura près de trois semaines et qui conservera dans l'Histoire un caractère singulièrement tragique, fut des plus dures.

Pour arrêter les Allemands, on avait ouvert les écluses et provoqué l'inondation ; mais l'eau ne pouvait monter que peu à peu et, en attendant qu'elle constituât une véritable barrière, il fallait tenir. Le 30 octobre, à l'aube, les Allemands traversent la plaine à demi-inondée et cherchent à nous culbuter. Un feu terrible d'artillerie et de mousqueterie est engagé. La 8^e compagnie, qui occupe une maison en avant de la première ligne de tranchées, est obligée de tirer toute la matinée ; son commandant, le capitaine Ruef, est tué net d'une balle à 14 h 30. Pendant douze heures, le commandant Cordier maintient son bataillon (le 1^{er}) entièrement en main sous le feu le plus violent.

Chaque jour, les attaques se renouvellent et font des victimes nombreuses ; le régiment résiste énergiquement et maintient ses positions. Il a à lutter contre des unités allemandes qui comptent parmi les meilleures, et nos territoriaux se battent aussi ardemment que des jeunes gens. Ils sont en première ligne comme les régiments actifs, et c'est ainsi qu'ils sont appuyés à leur gauche par un régiment d'active, le 94^e.

Le 10 novembre, le 94^e, furieusement attaqué, est forcé de céder. Le flanc gauche de notre 80^e se trouve dégarni, le régiment est tourné. Le lieutenant-colonel Buissot, son chef, tente de rallier les fractions des deux régiments ; il tombe bientôt face à l'ennemi. Le 2^e bataillon est pris à revers, il oppose une résistance désespérée, et le commandant de Vendœuvre est blessé et fait prisonnier. Les 5^e et 6^e compagnies se défendent héroïquement, mais menacées d'enveloppement, elles finissent par se retirer sur la « Ferme des Anglais », où elles rejoignent le 1^{er} bataillon. Celui-ci est à son tour très éprouvé. Un de ses officiers, le capitaine de Chocqueuse, est tué dès le début ; à 9 heures, sous le flot débordant de l'ennemi, il faut se replier et abandonner la « Ferme des Anglais ». Quelques heures après, le régiment l'a reprise de haute lutte ; mais il est trop en l'air n'ayant rien sur sa gauche, et il prend position, un peu en arrière, à Korteker-Cabaret, encadré à sa droite par le 76^e territorial, à sa gauche par des éléments du 94^e et du 8^e bataillon de chasseurs. Il a été durement éprouvé en cette journée : 22 tués, 52 blessés et 284 disparus. Aussi le nom de Bixschoote demeure-t-il inscrit dans les annales du régiment, comme le symbole de ses luttes gigantesques où se jouait peut-être, sur les rives de l'Yser, le sort de la guerre.

Le régiment n'a pas failli à la tâche écrasante qui lui incombait d'arrêter les masses allemandes dans leur ruée vers Calais. Et la citation élogieuse, qui rend un hommage posthume à son chef tombé au champ d'honneur, est en même temps un témoignage de la valeur des soldats : « *Colonel Buissot, colonel très énergique, ayant su par son exemple maintenir le moral de troupes qui tenaient les tranchées de première ligne depuis 17 jours consécutifs, dans des conditions particulièrement pénibles, sans aucun abri, malgré des attaques réitérées de l'ennemi. Tombé mortellement frappé, le 10 novembre 1914, en se portant au devant d'unités qui pliaient devant une attaque particulièrement violente, pour tenter de les arrêter et de les reformer.* »

D'autres citations en grand nombre attestent de l'opiniâtreté de ces vétérans, acharnés à tenir chaque pouce de terrain : par exemple, celle de l'adjudant Henry, de l'adjudant Bouffard, du sergent Soullisse, cités pour avoir tenu tête avec leurs sections cernées et avoir ramené leurs troupes dans nos lignes en fin de journée, en se frayant un passage à la baïonnette.

Les jours suivants, la même résistance opiniâtre continue : le 11, les pertes sont de 45 hommes, dont 26 disparus ; le 12, de 84 hommes, dont 70 disparus. Le 13, l'effectif du régiment était réduit à 1.180 hommes. Mais tant d'efforts et de sacrifices n'ont pas été vains. Notre armée a tenu. L'Yser a été le rempart contre lequel s'est acharnée et finalement brisée la force brutale de nos ennemis. Les armées allemandes y ont subi des pertes énormes, la jeunesse allemande y a été fauchée, et l'Empereur, qui était venu pour assister à la victoire, n'a pu entrer dans Ypres, pas plus qu'il n'était entré dans Nancy. Et maintenant, le mur derrière lequel allaient se former les nouvelles armées française et britannique était élevé.

Le 80^e territorial n'a pas fléchi. Si inattendues que fussent pour lui les conditions de cette guerre, si modestes qu'aient été les moyens de défense dont il disposait, il opposa héroïquement la poitrine de ses hommes et contribua à arrêter l'avance, en vue de laquelle l'Allemagne prodiguait les sacrifices les plus sanglants.

Aussi méritait-t-il d'être à l'honneur. Et il eut, en effet, le 10 novembre, l'honneur d'une citation à l'ordre de l'Armée, qui fit de la 87^e division territoriale toute entière ce magnifique éloge :

« *Chargée pendant trois semaines de la défense d'un secteur important, a brillamment rempli sa mission, en infligeant à l'ennemi des pertes sensibles et en faisant preuve, dans toutes les actions offensives ou défensives qu'elle a dû engager, de solides qualités d'endurance et de bravoure.* »

Endurance et bravoure, telles sont les qualités primordiales que reconnaissent à nos territoriaux normands les chefs de l'armée.

Après Bixschoote, la 174^e brigade territoriale est relevée par la brigade marocaine et va, aux alentours de Bergues, se reposer de ses fatigues ; puis elle remonte en ligne. Mais l'état de chose s'est notablement modifié. Les inondations organisées et mises à profit par la défense belge opposent à l'invasion un obstacle à peu près infranchissable. L'hiver est venu, et l'hiver dans ces tranchées des Flandres est terrible. Le sol est comme imprégné d'humidité et les hommes ont de l'eau jusqu'aux genoux, parfois jusqu'au ventre, le climat est brumeux et maussade, le ciel uniformément gris, le voisinage de la mer du Nord rend l'atmosphère glaciale. Il est impossible d'approfondir les tranchées et d'installer des abris un peu confortables. Durant le premier hiver, notre régiment, pour qui alternèrent, sans événements bien particuliers, les séjours en ligne et les repos au cantonnement, eut surtout à souffrir, longuement et stoïquement, des rigueurs de la saison. Cependant le bombardement et la fusillade n'étaient jamais interrompus et faisaient presque chaque jour quelques victimes.

Avec le printemps, on put se mettre, avec quel soulagement, aux travaux d'amélioration des tranchées ; par contre, la canonnade augmentait peu à peu de violence. Les Allemands furieux de leurs échecs de la Marne et de l'Yser, n'avaient pas abandonné leur idée de passer coûte que coûte. Afin d'augmenter leurs chances de succès, ils avaient fait appel à leurs savants pour imaginer de nouveaux procédés de destruction déloyale, contraires à toutes les conventions internationales, mais susceptibles de leur ouvrir un chemin par la surprise et la terreur ; leur hiver avait été employé à mettre au point ces inventions criminelles. Le 22 avril, alors que le 1^{er} bataillon s'est porté vers les tranchées au sud de Zuydschoote, l'ennemi, pour la première fois, fait des barrages d'obus asphyxiants et envoie des nappes de gaz toxiques. Un assez grand nombre d'hommes sont grièvement atteints ; les autres, devant ce danger inconnu contre lequel ils ne peuvent se défendre, se replient ; mais le premier émoi est vite apaisé, ils se ressaisissent et, avec une ardeur que leur indignation redouble, ils se lancent à l'attaque et les Allemands sont chassés des tranchées qu'ils avaient un instant occupées. A 23 heures, le 1^{er} bataillon s'installe près de Lizerne, ayant à sa droite le 3^e bataillon d'Afrique et un bataillon belge ; le 2^e bataillon s'établit à Lizerne. Le lendemain, les lignes sont, toute la journée, bombardées par des 150 et des obus asphyxiants ; la position est difficile à tenir, cependant les attaques sont repoussées ; bombardements et attaques se succèdent toute la nuit sans plus de résultat. Le 24, les Allemands se livrent en force à une violente attaque ; sous le poids de cette masse, les Belges, malgré une vigoureuse défense, sont forcés de rompre. L'ennemi s'empare de Lizerne ; le 80^e est débordé et, après une longue résistance soutenue de concert avec le 3^e bataillon d'Afrique, il doit céder un peu de terrain : 2 officiers et un soldat avaient été tués, 52 hommes blessés, 106 disparus. La lutte continue les jours suivants avec la même vigueur.

Nos territoriaux, on le voit, ne sont pas traités en combattants de deuxième ordre ou de deuxième qualité ; ils sont au premier plan, ayant à faire face aux mêmes devoirs que des jeunes ou que les unités d'élite elles-mêmes, et ils se montrent aussi braves et aussi fermes. Au mois de mai, ils ont à leur droite un régiment de réserve, le 268^e, à leur gauche les zouaves légendaires – mais pourquoi parler de légende ? l'histoire qu'en ce moment ils font, les uns et les autres, n'est-elle pas plus belle que la légende ?

Une accalmie, toute relative d'ailleurs, s'établit peu à peu. L'armée anglaise a pris, en juin, possession d'une bonne partie du secteur belge et les nôtres vont désormais vivre en quelque sorte dans la zone britannique. Pendant des mois et des mois d'été, puis d'hiver, les deux bataillons se remplaceront alternativement dans les tranchées de première ligne, qu'ils organisent successivement vers Woerten, aux abords d'Ypres, vers Boeslinghe, Ost-Capelle et les Cinq-Chemins, et aux cantonnements d'arrière. L'ère des grandes offensives semble

passée, mais le bombardement par l'artillerie et par avion ne s'arrête guère et il n'y a pour ainsi dire pas de jours, où l'on n'ait à déplorer quelques pertes. Ainsi l'on compte dans la semaine du 11 au 18 février 1916 : 18 tués et 30 blessés.

Le dévouement, les souffrances et la ténacité de nos territoriaux ne pouvaient pas ne pas être remarqués. Une seconde citation à l'ordre de l'Armée allait bientôt (11 mars 1916) leur apporter la reconnaissance et la récompense de leurs vertus militaire. Elle illustre, comme la première, la 87^e division territoriale toute entière :

« A pris part à toutes les opérations qui se sont déroulées en Belgique depuis le mois d'octobre 1914. Par sa ferme attitude au feu au cours de violents combats, aussi bien que par son endurance dans un service de tranchées très pénible, s'est montrée l'égale des troupes les plus solides. Chargée, sous le commandement du général Joppée, pendant les plus mauvais mois de l'hiver, de la défense d'un secteur que les intempéries, le terrain marécageux, les bombardements répétés et intenses de l'ennemi rendaient particulièrement difficile, a donné des preuves constantes du superbe esprit de devoir et dévouement qui l'anime sans cesse. »

Quel éloge peut aller plus droit au cœur de tous ces vieux soldats que d'être, devant le pays, proclamés : *« les égaux des troupes les plus solides »*.

Leur courage et leur fermeté ne sont pas démentis. De nouvelles années ont passé. Ils ont revu deux fois les tristes et froids hivers de Flandres, et leur vie d'abnégation et de travail a continué, réconfortés par la pensée qu'ils contribuent à préparer et à assurer la victoire finale.

Au mois de janvier 1917, ils ont quitté la plaine flamande pour laisser la place à l'offensive anglaise et ont gagné les secteurs de Nieuwendamm et de Saint-Georges en vue de seconder les fusiliers-marins dans la défense du littoral. Plusieurs fois encore, en particulier le 6 février et le 23 avril, ils ont eu à repousser de sérieuses attaques, où les gaz asphyxiants firent quelques victimes.

En juillet, le régiment prend le secteur de Reninche, de Nordschoote à la Maison du Passeur. La canonnade est fréquente et, le 22 juillet, se produit un violent bombardement au moyen d'obus toxiques nouveaux. Depuis lors, le 80^e est employé aux travaux et au ravitaillement des divisions en lignes, soit à Woesten (de septembre à novembre), soit, à partir de novembre, à Coxyde et à Nieuport.

Sous les brumes de l'hiver, sur les rivages de cette mer du Nord, glaciale et comme endeuillée, nos anciens sont toujours sur le qui-vive, toujours prêts à la résistance et à la riposte, aguerris et solides ; soutenus par leur glorieux passé, ils attendent avec confiance l'avenir.

Le 20 janvier 1918, le régiment est dirigé sur Calais, où on lui confie la garde de la ville et de la côte, ainsi que le renforcement de la défense contre avions, la ville étant l'objet de fréquents bombardements par avions. Son front de mer s'étend de Wissant à Gravelines. Il vient d'être, en effet renforcé par la venue d'un troisième bataillon, provenant du 76^e territorial dissous. En même temps, tous les hommes de moins de 40 ans qu'il comprenait lui sont enlevés et remplacés par de plus âgés. C'est à ces vétérans qu'est confiée la mission obscure, mais souvent pénible de protéger nos côtes.

Bientôt ils vont être appelés à une tâche plus périlleuse. Ils seront chargés de la garde des défilés des Vosges. Le pays est pittoresque, avec ses vallées profondes et ses croupes boisées. C'est le col du Bonhomme, qui domine les vallées alsaciennes. Mais la besogne des territoriaux est lourde, dans un pays coupé et boisé, le secteur du régiment s'étend sur un large

front, et les ravitaillements doivent accomplir de longs trajets dans des chemins escarpés. C'est le 1^{er} avril que le régiment monte en ligne.

Il va rester là cinq mois. Chaque bataillon reste vingt jours en ligne et dix jours en réserve. C'est un secteur calme. Cependant le bombardement y est continu et si les pertes sont faibles, elles sont quotidiennes. Sans avoir à subir d'attaques importantes, le 80^e territorial est harcelé fréquemment par l'ennemi qu'il tient en respect. Le terrain se prête aux coups de main des patrouilles, avec ses bois et ses ravins, et la faible densité du front permet des surprises de postes et de sentinelles.

Après cinq mois de tranchées, tantôt au Bonhomme, tantôt à Blancrupt ou à la Croix-aux-Mines, le régiment est relevé. Au mois de septembre, il est transporté dans la région de Verdun. Il cesse d'être en première ligne et ne prendra plus part qu'à des engagements de détail. Il accomplit divers travaux, réfections des routes et des chemins de fer, service télégraphique, ravitaillement, service de santé. Ses unités sont disséminées dans de nombreux cantonnements, qui varient sans cesse, à mesure que les troupes qu'il soutient gagnent du terrain. Quelques unités prennent part à des engagements ; mais, dans l'ensemble, la mission combattante du régiment est terminée. Les vieux soldats, qui ont défendu l'Yser, travaillent maintenant au bien-être de leurs camarades plus jeunes qui, à quelques kilomètres en avant, attaquent l'ennemi sans relâche. Les territoriaux n'épargnent pas leurs peines dans l'accomplissement de cette obscure mission.

Après la signature de l'armistice, le régiment est rassemblé à la caserne Kléber, à Nancy, puis ses compagnies se dispersent dans diverses villes de la Lorraine délivrée. Un bataillon entre à Metz le 24 novembre 1918, les autres ont pour centre Château-Salins, avec des détachements à Saint-Avold, Sarrebruck et Mayence. Ils sont parmi les premiers qui rentrent dans les pays libérés du joug de l'ennemi et l'accueil, qu'ils y reçoivent, dédommage ces vieux combattants des dures épreuves de la tranchée. Leur régiment est dissous le 1^{er} février 1919, mais ils ont, avant leur retour au foyer, la joie d'entrer en vainqueurs au milieu des acclamations dans les pays annexés, dont ils avaient gardé jalousement les portes du haut de leurs forêts des Vosges. C'est la récompense finale de leur dévouement souvent peu remarqué, mais toujours infatigable. Ils l'ont achetée en laissant à chaque étape de nombreux morts. Les cruelles journées de l'Yser ne sont plus revenues, mais les sacrifices quotidiens se sont multipliés dans des luttes obscures, et la liste est longue des pères de famille de plus de 40 ans morts à l'ennemi, comme leurs camarades de 20 ans.

Liste¹ des pertes du 80^e Régiment Territorial d'Infanterie

Tués

Officiers :

Buissot Armand, colonel
Régnier Louis, capitaine
Ruef Albert, capitaine

Jeuffroy, Edouard, capitaine
Thomine Edmond, capitaine

Sous-Officiers :

Beaumont Charles, adjudant
Alliard Emile, adjudant
Leroux Pierre, adjudant
Lemoine Emile, sergent-major
Auvray Jules, sergent
Bailleul Albert, sergent
Cabrol Clément, sergent
Carron Fernand, sergent
Gires Roger, sergent
Gislard Louis, sergent

Guérin Aristide, sergent
Lemesle Emile, sergent
Martin Guillaume, sergent
Pinchon Auguste, sergent
Pinel Pierre, sergent
Sebire Auguste, sergent
Talibard François, sergent
Vaylet Fernand, sergent
Latour Georges, sergent
Lerault Eugène, sergent

Caporaux :

Anne Jules
Chichet Jules
Chuinard Jean
Colleville Emile
Cousin Albert
Dugay Jules
Godard Jean
Hébrad Jean

Jarnot Pierre
Labonne Jean
Lachevalier Jules
Letrefort Jean
Muriel Eugène
Larsonneur Jules
Normand Amédée
Scellès Auguste

Viellard Emile
Riffraud Hippolyte
Chapelle Frédéric
Frémaux Désiré
Pimor Léon
Renoux Pierre

Soldats :

Allain Emile
Allée Jean
Aleéby Henri
Almy Ferdinand

André Jean
Andrieu Dominique
Augé François
Auger Gustave

Anger Jules
Angélique Léon
Aubert Louis
Auvray Emile

¹ Cette liste semble contenir de nombreuses coquilles.

Adam Albert	Derouineau Louis	Laisney Auguste
Alexandre Jules	Doudart François	Laisné Léon
Alix Joseph	Desvault Ferdinand	Larcher Jean
Aubert Louis	Eude Alfred	Larsonneur Jules
Bédouin Albert	Eury Alphonse	Lasade Auguste
Bellais Arthur	Etoile Benoist	Laurent Arsène
Belliard Pierre	Fautran Désiré	Lebariller Auguste
Benoit Jean	Faye Ernest	Lebaillif Ernest
Béquet Léon	Férey Léon	Leblond Emile
Bernard Pierre	Ficet François	Leboulanger Jean
Besne Albert	Fiquet Michel	Lecaplain Jean
Blément Pierre	Flambard Paul	Lecardonné Charles
Bochet Ernest	Follain Alphonse	Leclère Eugène
Boisramé Jean	Folliot Emmanuel	Lecoq Auguste
Boissel-Bon Marie	Forest Charles	Lecoq Jean
Boudier Henri	Fossard Auguste	Lefèvre Théophile
Boursault Pierre	Foubert Jules	Lefeuvre Jean
Bouvet Edouard	Fossey Louis	Ledannois Louis
Bréard Désiré	Foucher Louis	Lefeuvre Auguste
Briard Désiré	Gallis Jean	Lefillâtre Auguste
Brochard Pierre	Gallais Henri	Legoupil Gustave
Brochet Constant	Gautier Honoré	Legallais Louis
Brossais François	Gautier Jean	Lecomte Dolonade
Bertrand Charles	Gervais Albert	Legay Jean
Benehol Jean	Girard Louis	Le Gourbin Emile
Cabrillon Lucien	Gouessand Louis	Lemaite Léopold
Cahu Gabriel	Guelle Léon	Legoupil Louis
Cardin Paul	Guéry Jean	Lelièvre Alphonse
Carsenat Léon	Guillet Raphaël	Lemièrre Henri
Clavel Pierre	Guillot Albert	Lemièrre Ferdinand
Colin Aurèle	Girand Gustave	Lemonnier Charles
Coquelin Paul	Hamon Jean	Lemosquet Georges
Corbes Pierre	Harry Alfred	Leneveu Edouard
Cosnefroy Pierre	Havel Jean	Lenoir Charles
Cossard Jean	Hélie Auguste	Léonard Emile
Courtois Edmond	Herbert Alfred	Lepeltier Lucien
Dehermot Auguste	Hersant Auguste	Lepoitevin Jean
Depériers Alfred	Henrieu Auguste	Leroux Gustave
Descaves Alphonse	Horel Auguste	Lerouxel Louis
Desvages Emile	Houteville François	Lesage Ernest
Desvallés Célestin	Henri Jean	Lesaulnier Camille
Dorez Albert	Hamard Henri	Letourneur Alexandre
Duclos Auguste	Hue-Noël Tranquille	Letourneur Pierre
Dupont Eugène	Heudes Eugène	Levallois Auguste
Dupont Gustave	Jamet Emile	Lefauvre Louis
Dupoux Jean	Jean Georges	Levieux Désiré
Davoust Henri	Jeanne Marcel	Le Guiader Yves
Danlos Gustave	Jégou Jean	Malledant Pierre
Duval Léon	Laforge Jacques	Manson Emile
Duquesnay Albert	Lafosse Emile	Marié Jean

Marié Jean-Albert	Piedagnel Ernest	Sarasin Joseph
Martin Louis	Piedagnel Eugène	Savin Hippolyte
Mathias Emile	Porée Jules	Scelles Armand
Mancourant Paul	Potier Alexandre	Scelles Louis
Marie Louis	Polidor Louis	Ségalar Louis
Meherest Marie	Poullain Edmond	Siard Jacques
Ménard Eugène	Prioux François	Siouville Jean
Merey François	Recht Antoine	Thépan François
Mottin Désiré	Regnault Alexandre	Thillon Eugène
Moulin Auguste	Rémy Eugène	Thomas Eugène
Moulin Jean	Renault Charles	Truffault Pierre
Maison Ulysse	Rigault Théodore	Tizon Louis
Marchand Henri	Restoux Désiré	Tabourne Léon
Meau Philomon	Rihouet François	Tardieu Baptiste
Olivier Louis	Robat Charles	Vachier Pierre
Ozenne Auguste	Robert Arsène	Vigault Victor
Pantaléon Armand	Roger Auguste	Vitré Pierre
Parfouru Albert	Roger Charles	Verdouck Emile
Parfouru Victor	Roussel François	Wulf (de) Charles
Pasquette Paul	Ruault Michel	Loquet Léon
Paulot Arsène	Ruel Alexis	Liot Auguste
Pécouyol Julien	Ruey Auguste	Loret Victor
Penot Gaston	Sabatie Célestin	Lerault Eugène
Pardriel Jules	Saint Auguste	
Picot Jean	Saint Luc	

Décédés

Officiers :

Fournial lieutenant	Marcellin,	sous-	Depériers Casimir, capitaine
Chédeville lieutenant	Auguste,	sous-	Le Baron de Chocqueuse Charles, capitaine
Caquereau lieutenant	Eugène,	sous-	Bourbier Louis, capitaine Laisney Georges, lieutenant

Sous-Officiers :

Thary Claude, adjudant	Gitenet Gaston, sergent
Cocuret Désiré, sergent	Guével Yves, sergent
Folliot Pierre, sergent	Louvencourt Henri, sergent
Zuffi Théodore, sergent	Moreau Georges, sergent
Bellamy Joseph, sergent	Lebland Alexandre, sergent
Duval Désiré, sergent	Jourdan Michel, sergent
Danslos Eugène, sergent	Costil Philippe, sergent
Guérin Aristide, sergent	Brochard Gaston, sergent

Grente Jules, sergent
Royer Pierre, sergent

Louazan Jean, sergent

Caporaux

Aupitre Maurice
Aubin Victor
Barus-Jurat Hilaire
Croquevieille Pierre
Colet Joseph
Duval François
Gautier Emmanuel
Grade Joseph
Herpin Pierre
Legrand Pierre
Lamusle François

Saint Louis
Souffour Ernest
Roulland Ferdinand
Tirel Paul
Toullat Maurice
Yver Joseph
Dudouit Jules
Fournier Emile
Legardinier Pierre
Potier Alzie
Saint-Louis Armand

Landat Antoine
Lemazurier Pierre
Lepage Alphonse
Lhuillier Auguste
Levallois Charles
Milliet Léon
Piedagnel Désiré
Poisson Désiré
Paris Philippe
Philippe Albéric
Roulland Lucien

Soldats :

Abbé Pierre
Adam Richard
Allyre Paul
Agrapart Charles
Anne Pierre
Auvray Eugène
Albert Etienne
Aubert Aimable
Anne Désiré
Alliet Albert
Bernard Auguste
Beslon Edouard
Besneville Arthur
Billard Emile
Blondel Louis
Blondel Victor
Boivert Jean
Boulland Paul
Bourdon Eugène
Brachet Pascal
Briand Pierre
Binet Léon
Bosquet Jules
Bouley Pierre
Brusquand Léon
Burnel Albert
Busson Basile
Barjou Pierre
Boscage Emile
Beau Pierre
Bruneau Eugène

Brillet François
Bouchard Albert
Bilger Victor
Cahouis Auguste
Castel Louis
Cauvin Victor
Cimetière Victor
Clément Albéric
Corbet Louis
Cornière Louis
Cortési Marius
Coulon Auguste
Courois Gustave
Cousin Auguste
Clerot Alexandre
Chanteloup Henri
Chastef Paul
Costard Alphonse
Contentin Pierre
Cavehard Lapierre
Chevalier Armand
Collard Henri
Daguin Ambroise
Danguy Jules
Danlos Charles
Darthenay Emile
David Armand
Dehue Alfred
Delahaye Joseph
Delafosse Ismaël
Delarue Jules

Delpetit Charles
Destigny Alfred
Douchin Emmanuel
Dudouit Eugène
Dufour Emile
Dugueypoux
Dujardin Auguste
Dumonteil Léon
Dumothier Jean
Druet Gustave
Despériers Laurent
Delamarre Ernest
Dujardin Simon
Desvergnés Maurice
Enguerrand Gustave
Flaux René
Follain Marcel
Fontaine Charles
François Ernest
Françoise Auguste
Frémont Pierre
Fauvel Xavier
Faye Jean
Gabrielle Adrien
Gardye Charles
Gautier Louis
Gesdon Jean
Gobard Alexandre
Gastourde Auguste
Godefroy Désiré
Godefroy Louis

Godemer Ferdinand	Labateux Léon	Leloup Pierre
Gosselin Auguste	Lebouteiller Léon	Lecardonnel Albert
Gosselin Charles	Leboyer Frédéric	Lebarillier Pierre
Goueslin Auguste	Lebouvier Léon	Lebreton Albert
Goujeon Henri	Lebreton Alphonse	Lefranc Jules
Goulet Pierre	Lebreton Jean	Lenormand Hyacinthe
Grassbled Désiré	Le Canu Gustave	Lepetit François
Grente Jules	Lecanuet Joseph	Lefrançois Eugène
Grente Stanislas	Lecardonnel Jules	Legoux Léon
Grisel Désiré	Lecanuet Joseph	Leconte Louis
Guilbert Emile	Leclerc Charles	Lesueur Désiré
Guilbert François	Leclerc Constant	Legemiez Jean
Guilhem Jean	Leclerc Léon	Léonard Albert
Guillemein Eugène	Leclerc Pierre	Lequelniel Emile
Guillon Emile	Lecoq Alphonse	Leniobey Louis
Gertais Jean	Leconnétable Louis	Laurent Alphonse
Guérin Jules	Lecourtois Armand	Lerosier Auguste
Girard Ferdinand	Lécrivain Victor	Mahaut Constant
Gauchy Jean	Le Déant Joachim	Marie Albert
Harel Désiré	Leduc Georges	Mariette Aimable
Harivel Albert	Lefranc Désiré	Mariette Maxime
Havel Albert	Legardinnier Pierre	Marion Alphonse
Havel Désiré	Lefrans Jules	Masson Michel
Havet Albert	Leloup Jules	Méheust Marie
Hay Emile	Legendre Louis	Mésil Amédée
Herbert Louis	Leginel Eugène	Ménisldray Désiré
Hébert Pierre	Legrand Albert	Morice Emile
Héaline Georges	Lemaire Auguste	Marsat Alphonse
Hébert Jean	Leloup Pierre	Maurel Auguste
Hélaïne Lucien	Lemaître Désiré	Mesnil Albert
Hélie Edouard	Lhuillier Paul	Marbouty Guillaume
Hélye Victor	Lelaidier Auguste	Mallet Georges
Hargot Dieudonné	Lemarié Louis	Marie Emile
Herpin Théophile	Lemièrre Gustave	Marie Victor
Hervieu Aimable	Lemaître Pierre	Marie François
Huet Louis	Lemazurier Edmond	Montagne Désiré
Hulmel Albert	Lemièrre Ferdinand	Marie Archange
Hérouard Jean	Le Monnier Pierre	Martin Pierre
Henri Jules	Lepage Emile	Montorin René
Harivel Ernest	Lepaumier Léon	Marguery Louis
Ingélaire Jérôme	Lepileur Désiré	Manquest Adolphe
Jamard Félix	Lerosay François	Morin Alexandre
Khan Louis	Levavasseur Arsène	Nicolas Constant
Lagouche Jacques	Levavasseur Louis	Osmont Louis
Lagueste Pierre	Levavasseur Pierre	Ozouf Paul
Jamard Jules	Levert Alphonse	Pacary Joseph
Jacques Désiré	Lhermitte Gustave	Palla Félix
Langevin Pierre	L'homme Auguste	Pinchard Ernest
Jouanne Pierre	Lhonoré Pierre	Périer Louis
Juhairé Emile	Lhuillier Auguste	Pézeuil Désiré

Piavant Albert	Rault Louis	Thébault Victor
Pierre Désiré	Regnault Léonce	Thébault Pierre
Pierre Eugène	Richard Léon	Thomie Théophile
Pilet Jean	Régnier Pierre	Thébault Emile
Ponicheval Jean ?	Robin François	Tirel Pierre
Poison Paul	Robin Joseph	Thomasse Louis
Pouchart Félix	Roger Gabriel	Thébault Victor
Poulain Marcel	Ropin Auguste	Umvoy Georges
Payen Arsène	Roubidou Louis	Ulm Albert
Paris Emile	Roger Lucien	Vardon Jean
Pimor François	Rohée Paul	Troney Joannies
Poullain Alphonse	Rabec Pierre	Villard Paul
Pillevesse Arthur	Sabaud Joseph	Varin Louis
Patorret Ange	Sevalle Adolphe	Vibert Louis
Poudoubec Jean	Sévaux Paul	Vic Georges
Quevault Jean	Surville Maurice	Vichard Louis
Prismain Emile	Scelles Constant	Vaisset Gustave
Quesnel Eugène	Tardiff Désiré	Virelizier Jean
Quévilly Arsène	Tetrel Auguste	Viviez François

Morts des suites de blessures de guerre

Alliet Albert	Lebreton Pierre	Marie Alphonse
Briard Maxime	Lebreuilly Léon	Marcouse Emile
Brochard Gaston	Leforestier Charles	Mauger Maurice
Billeger Victor	Leforestier Joseph	Poutrey Pierre
Cauchard Lapierre	Lefort Auguste	Petit Fortuné
Cauville Edouard	Lefrançoise Alphonse	Meslin Pierre
Desmottes Alexandre	Lemonnier Alfred	Rabec Ernest
Collard Henri	Lengranne Henri	Rabec Alexandre
Dunod Joachim	Lepetit Ollivier	Rihouey Gustave
Dumonel Jean	Letoussey Victor	Roussel Jean
Jacquette Ernest	Levionnais Jules	Raué François
Jamard Alexandre	Levien Jean	Suard Alphonse
Lamy Georges	Liard Jules	Venise Eugène
Laulier Armand	Lucas Louis	Verouel Jean
Lavenu Emile	Lesage Désiré	Vié Jean
Leblond Charles	Lebœuf Louis	Vallée Louis

Morts en captivité

Caporaux :

Piedagnel Désiré, caporal

Soldats :

Galice Jean	Legrand Joseph	Letot François
Gosselin Jean	Leroux Ernest	Levilly Bon

Marie Albert
Hamel Léon

Pacary Constant
Siriel Ernest

Disparus

Officiers :

Guérand Albert, capitaine
Lauret Emile, capitaine

Berthelot Claude, sous-lieutenant

Sous-Officiers :

Brégault Charles, sergent
Lhotelier Jean, adjudant
Varin Charles, sergent-major

Caubrian Ernest, sergent
Faussard Jules, sergent
Pierre Emile, sergent

Caporaux :

Berland François
Bésanger Louis
Blanchard Charles
Bon Léon
Boursin Alcide

Forestier Michel
Grandin Jean
Le Bailly Jules
Osmond Jules
Ourselin Auguste

Piedagnel Auguste
Poupoule Guillaume
Vigot Gabriel
Prével Louis
Prouvé Lucien

Soldats :

Allain Edmond
Anger Gustave
Aubrée Alfred
Auvray Alphonse
Barbée Edmond
Bataille François
Bataille Louis
Bazin Jean
Beaufils Alzère
Bellail Ludovic
Bernard Léon
Biard Louis
Bienaimé Louis
Billard Louis
Blanchet Jules
Blouet Edouard
Bosquet Jean
Bourbey François
Brière Désiré
Buraïs Eugène
Bourgeault Yves
Caillemer Albert
Cléraul Louis

Caubrian Albéric
Cornillot Joseph
Coudeyrat Pierre
Daillac Léon
Dauge Pierre
Degrenne Joseph
Darthenay Louis
Delangle Ferdinand
Despêche Victor
Denéantis Aimable
Descamps Pierre
Doublet Aimable
Drieux Joseph
Duclos Floxel
Dudouit Albert
Dutertre Léon
Esnault Pierre
Fauvel Ernest
Fouvielle Félix
Forcadel Emmanuel
Fourmage Camille
Fournier Jean
Fournier Jean

Gastine Paul
Gauthier Alphonse
Gervaise Jules
Girard Casimir
Girard Emile
Godale Alexandre
Gourbon Frédéric
Gourdan Joseph
Grandin Désiré
Grisel Pierre
Guérin Alphonse
Guesney Emile
Galis Auguste
Hardel Armand
Hardit Charles
Hasley Joseph
Hélie Adolphe
Hervieu Emile
Hervieu Jules
Hervieu Thimotée
Huard Emile
Holley Ferdinand
Holley Ferdinand-P.

Hubert Aristide	Lehaut Louis	Pacary Stéphane
Huet Henri	Lehofey Léopold	Panig Paul
Hurel Julien	Le Lerre Jean	Piedagnel Emile
Ismaël Joseph	Lemaître Jules	Pigault Louis
James Victor	Lenormand Pierre	Pimouget Louis
Jan Maxime	Lemercier Constant	Massé Désiré
Jeanne Ernest	Lemièrre Armand	Potey Louis
Julienne Albert	Lemoine Auguste	Poulain Auguste
Lagorge Jules	Lepastourel Georges	Poulain Pierre
Lahaye Henri	Lerouge Frédéric	Quesnel Jean
Larsonneur Albert	Le Tellier Georges	Rauline Jean
Lecampion Jules	Levillain Aimable	Regnault Emile
Lecanu Victor	Leroy Louis	Renard Alexandre
Lecaplain Jules	Lious Jean	Renouf Désiré
Lecaunday Désiré	Marguerite Emile	Robiquet Pierre
Lechartier Arsène	Marie Auguste	Roger Pierre
Lecornu Louis	Marie <i>dit</i> Lecomte Jules	Roulant Jean
Lecornu Pierre	Marie Lucien	Savary Edmond
Ledouit Joseph	Marie Pierre	Simon Jean
Lefèvre François	Matelot Gustave	Sorée Arsène
Lefèvre Gustave	Madard Joseph	Tapin Michel
Lefèvre Louis	Mesnager Léon	Tiphaigne Almée
Lefranc Albert	Mottay Louis	Tirel Léon
Legan Maurice	Nicolas Jules	Tréguer Jean
Legraverend Emile	Ornipulp Pierre	Vaudin Aimable
Lequelinel Gustave	Orvain Pierre	Ygouf Albert

Imprimeries Oberthur, Rennes (1527-20)

Guerre 1914 – 1918

**Historique
du
80^e Régiment d'Infanterie
territoriale**

Rennes
Imprimeries Oberthur
1920

Le 80^e Régiment d'Infanterie territoriale quitte son dépôt de Saint-Lô aussi tôt que les 136^e et 336^e régiments ; il est envoyé, dès le 7 août 1914, à Montebourg et aux environs de Valognes pour garder la presqu'île du Cotentin en prévision d'une invasion par mer.

Mais bientôt l'Angleterre, qu'a révoltée l'outrage fait à la Belgique, décide d'entrer dans la lutte ; elle se charge de surveiller les routes maritimes et s'assure la maîtrise de la mer de façon que la flotte allemande n'osera jamais la lui disputer en face. Le Cotentin est désormais en sécurité et le régiment peut-être acheminé vers d'autres destinées.

Le 27 août, il part pour Le Havre et cantonne aux environs de Montivilliers ; il fait du service d'avant-postes, se prépare et s'entraîne en vue des éventualités prochaines.

Il s'embarque, le 5 octobre, à bord de la *Savoie*, arrive à Dunkerque le 6 et est immédiatement dirigé sur la Belgique, par Bergues et Wormhoudt. La cavalerie allemande rôde dans les environs. Le 12, c'est pour le régiment le baptême du feu. Aux abords de Ryweld, quelques coups de fusils tirés par des sections en patrouilles mettent en fuite les cavaliers ennemis.

Cependant on avance peu à peu vers Boesinghe et Paschendaele, et on se met à organiser les positions. Le 20, à Paschendaele, le régiment, en soutenant des éléments de cavalerie engagés, est soumis pour la première fois au feu de l'artillerie et compte ses premières pertes : 3 hommes sont tués et 2 sont blessés, dont un officier. Le 22, la bataille devient plus violente. Arrivé à 9 heures à Bixschoote, le 80^e est vivement attaqué et reçoit l'ordre de tenir coûte que coûte. Il obéit, résiste longuement sous la canonnade ininterrompue et ne quitte Bixschoote qu'à 16 heures, en se repliant lentement. Il a perdu 5 tués, 50 blessés, 9 disparus.

Dans leur « course à la mer », les armées françaises et allemandes avaient atteint les Flandres. L'ennemi, qui n'avait pas réussi son mouvement tournant destiné à prendre de flanc, puis à revers, les armées alliées, cherchait à s'emparer à tout prix des ports du Nord : Dunkerque, Calais, Boulogne, afin d'empêcher les Anglais d'intervenir efficacement dans la guerre ; il avait amené sur le front des Flandres une puissante armée de choc qu'il jetait, avec sa brutalité accoutumée et sans souci des sacrifices, sur les troupes alliées, qui, à peine arrivées, devaient partir immédiatement au combat. Si le succès fut, dans de telles conditions, glorieux pour nos armées, il fut chèrement acheté, et la bataille, cette « bataille de l'Yser » qui dura près de trois semaines et qui conservera dans l'Histoire un caractère singulièrement tragique, fut des plus dures.

Pour arrêter les Allemands, on avait ouvert les écluses et provoqué l'inondation ; mais l'eau ne pouvait monter que peu à peu et, en attendant qu'elle constituât une véritable barrière, il fallait tenir. Le 30 octobre, à l'aube, les Allemands traversent la plaine à demi-inondée et cherchent à nous culbuter. Un feu terrible d'artillerie et de mousqueterie est engagé. La 8^e compagnie, qui occupe une maison en avant de la première ligne de tranchées, est obligée de tirer toute la matinée ; son commandant, le capitaine Ruef, est tué net d'une balle à 14 h 30. Pendant douze heures, le commandant Cordier maintient son bataillon (le 1^{er}) entièrement en main sous le feu le plus violent.

Chaque jour, les attaques se renouvellent et font des victimes nombreuses ; le régiment résiste énergiquement et maintient ses positions. Il a à lutter contre des unités allemandes qui comptent parmi les meilleures, et nos territoriaux se battent aussi ardemment que des jeunes gens. Ils sont en première ligne comme les régiments actifs, et c'est ainsi qu'ils sont appuyés à leur gauche par un régiment d'active, le 94^e.

Le 10 novembre, le 94^e, furieusement attaqué, est forcé de céder. Le flanc gauche de notre 80^e se trouve dégarni, le régiment est tourné. Le lieutenant-colonel Buissot, son chef, tente de rallier les fractions des deux régiments ; il tombe bientôt face à l'ennemi. Le 2^e bataillon est pris à revers, il oppose une résistance désespérée, et le commandant de Vendœuvre est blessé et fait prisonnier. Les 5^e et 6^e compagnies se défendent héroïquement, mais menacées d'enveloppement, elles finissent par se retirer sur la « Ferme des Anglais », où elles rejoignent le 1^{er} bataillon. Celui-ci est à son tour très éprouvé. Un de ses officiers, le capitaine de Chocqueuse, est tué dès le début ; à 9 heures, sous le flot débordant de l'ennemi, il faut se replier et abandonner la « Ferme des Anglais ». Quelques heures après, le régiment l'a reprise de haute lutte ; mais il est trop en l'air n'ayant rien sur sa gauche, et il prend position, un peu en arrière, à Korteker-Cabaret, encadré à sa droite par le 76^e territorial, à sa gauche par des éléments du 94^e et du 8^e bataillon de chasseurs. Il a été durement éprouvé en cette journée : 22 tués, 52 blessés et 284 disparus. Aussi le nom de Bixschoote demeure-t-il inscrit dans les annales du régiment, comme le symbole de ses luttes gigantesques où se jouait peut-être, sur les rives de l'Yser, le sort de la guerre.

Le régiment n'a pas failli à la tâche écrasante qui lui incombait d'arrêter les masses allemandes dans leur ruée vers Calais. Et la citation élogieuse, qui rend un hommage posthume à son chef tombé au champ d'honneur, est en même temps un témoignage de la valeur des soldats : « *Colonel Buissot, colonel très énergique, ayant su par son exemple maintenir le moral de troupes qui tenaient les tranchées de première ligne depuis 17 jours consécutifs, dans des conditions particulièrement pénibles, sans aucun abri, malgré des attaques réitérées de l'ennemi. Tombé mortellement frappé, le 10 novembre 1914, en se portant au devant d'unités qui pliaient devant une attaque particulièrement violente, pour tenter de les arrêter et de les reformer.* »

D'autres citations en grand nombre attestent de l'opiniâtreté de ces vétérans, acharnés à tenir chaque pouce de terrain : par exemple, celle de l'adjudant Henry, de l'adjudant Bouffard, du sergent Soullisse, cités pour avoir tenu tête avec leurs sections cernées et avoir ramené leurs troupes dans nos lignes en fin de journée, en se frayant un passage à la baïonnette.

Les jours suivants, la même résistance opiniâtre continue : le 11, les pertes sont de 45 hommes, dont 26 disparus ; le 12, de 84 hommes, dont 70 disparus. Le 13, l'effectif du régiment était réduit à 1.180 hommes. Mais tant d'efforts et de sacrifices n'ont pas été vains. Notre armée a tenu. L'Yser a été le rempart contre lequel s'est acharnée et finalement brisée la force brutale de nos ennemis. Les armées allemandes y ont subi des pertes énormes, la jeunesse allemande y a été fauchée, et l'Empereur, qui était venu pour assister à la victoire, n'a pu entrer dans Ypres, pas plus qu'il n'était entré dans Nancy. Et maintenant, le mur derrière lequel allaient se former les nouvelles armées française et britannique était élevé.

Le 80^e territorial n'a pas fléchi. Si inattendues que fussent pour lui les conditions de cette guerre, si modestes qu'aient été les moyens de défense dont il disposait, il opposa héroïquement la poitrine de ses hommes et contribua à arrêter l'avance, en vue de laquelle l'Allemagne prodiguait les sacrifices les plus sanglants.

Aussi méritait-il d'être à l'honneur. Et il eut, en effet, le 10 novembre, l'honneur d'une citation à l'ordre de l'Armée, qui fit de la 87^e division territoriale toute entière ce magnifique éloge :

« *Chargée pendant trois semaines de la défense d'un secteur important, a brillamment rempli sa mission, en infligeant à l'ennemi des pertes sensibles et en faisant preuve, dans toutes les actions offensives ou défensives qu'elle a dû engager, de solides qualités d'endurance et de bravoure.* »

Endurance et bravoure, telles sont les qualités primordiales que reconnaissent à nos territoriaux normands les chefs de l'armée.

Après Bixschoote, la 174^e brigade territoriale est relevée par la brigade marocaine et va, aux alentours de Bergues, se reposer de ses fatigues ; puis elle remonte en ligne. Mais l'état de chose s'est notablement modifié. Les inondations organisées et mises à profit par la défense belge opposent à l'invasion un obstacle à peu près infranchissable. L'hiver est venu, et l'hiver dans ces tranchées des Flandres est terrible. Le sol est comme imprégné d'humidité et les hommes ont de l'eau jusqu'aux genoux, parfois jusqu'au ventre, le climat est brumeux et maussade, le ciel uniformément gris, le voisinage de la mer du Nord rend l'atmosphère glaciale. Il est impossible d'approfondir les tranchées et d'installer des abris un peu confortables. Durant le premier hiver, notre régiment, pour qui alternèrent, sans événements bien particuliers, les séjours en ligne et les repos au cantonnement, eut surtout à souffrir, longuement et stoïquement, des rigueurs de la saison. Cependant le bombardement et la fusillade n'étaient jamais interrompus et faisaient presque chaque jour quelques victimes.

Avec le printemps, on put se mettre, avec quel soulagement, aux travaux d'amélioration des tranchées ; par contre, la canonnade augmentait peu à peu de violence. Les Allemands furieux de leurs échecs de la Marne et de l'Yser, n'avaient pas abandonné leur idée de passer coûte que coûte. Afin d'augmenter leurs chances de succès, ils avaient fait appel à leurs savants pour imaginer de nouveaux procédés de destruction déloyale, contraires à toutes les conventions internationales, mais susceptibles de leur ouvrir un chemin par la surprise et la terreur ; leur hiver avait été employé à mettre au point ces inventions criminelles. Le 22 avril, alors que le 1^{er} bataillon s'est porté vers les tranchées au sud de Zuydschoote, l'ennemi, pour la première fois, fait des barrages d'obus asphyxiants et envoie des nappes de gaz toxiques. Un assez grand nombre d'hommes sont grièvement atteints ; les autres, devant ce danger inconnu contre lequel ils ne peuvent se défendre, se replient ; mais le premier émoi est vite apaisé, ils se ressaisissent et, avec une ardeur que leur indignation redouble, ils se lancent à l'attaque et les Allemands sont chassés des tranchées qu'ils avaient un instant occupées. A 23 heures, le 1^{er} bataillon s'installe près de Lizerne, ayant à sa droite le 3^e bataillon d'Afrique et un bataillon belge ; le 2^e bataillon s'établit à Lizerne. Le lendemain, les lignes sont, toute la journée, bombardées par des 150 et des obus asphyxiants ; la position est difficile à tenir, cependant les attaques sont repoussées ; bombardements et attaques se succèdent toute la nuit sans plus de résultat. Le 24, les Allemands se livrent en force à une violente attaque ; sous le poids de cette masse, les Belges, malgré une vigoureuse défense, sont forcés de rompre. L'ennemi s'empare de Lizerne ; le 80^e est débordé et, après une longue résistance soutenue de concert avec le 3^e bataillon d'Afrique, il doit céder un peu de terrain : 2 officiers et un soldat avaient été tués, 52 hommes blessés, 106 disparus. La lutte continue les jours suivants avec la même vigueur.

Nos territoriaux, on le voit, ne sont pas traités en combattants de deuxième ordre ou de deuxième qualité ; ils sont au premier plan, ayant à faire face aux mêmes devoirs que des jeunes ou que les unités d'élite elles-mêmes, et ils se montrent aussi braves et aussi fermes. Au mois de mai, ils ont à leur droite un régiment de réserve, le 268^e, à leur gauche les zouaves légendaires – mais pourquoi parler de légende ? l'histoire qu'en ce moment ils font, les uns et les autres, n'est-elle pas plus belle que la légende ?

Une accalmie, toute relative d'ailleurs, s'établit peu à peu. L'armée anglaise a pris, en juin, possession d'une bonne partie du secteur belge et les nôtres vont désormais vivre en quelque sorte dans la zone britannique. Pendant des mois et des mois d'été, puis d'hiver, les deux bataillons se remplaceront alternativement dans les tranchées de première ligne, qu'ils organisent successivement vers Woerten, aux abords d'Ypres, vers Boeslinghe, Ost-Capelle et les Cinq-Chemins, et aux cantonnements d'arrière. L'ère des grandes offensives semble

passée, mais le bombardement par l'artillerie et par avion ne s'arrête guère et il n'y a pour ainsi dire pas de jours, où l'on n'ait à déplorer quelques pertes. Ainsi l'on compte dans la semaine du 11 au 18 février 1916 : 18 tués et 30 blessés.

Le dévouement, les souffrances et la ténacité de nos territoriaux ne pouvaient pas ne pas être remarqués. Une seconde citation à l'ordre de l'Armée allait bientôt (11 mars 1916) leur apporter la reconnaissance et la récompense de leurs vertus militaire. Elle illustre, comme la première, la 87^e division territoriale toute entière :

« A pris part à toutes les opérations qui se sont déroulées en Belgique depuis le mois d'octobre 1914. Par sa ferme attitude au feu au cours de violents combats, aussi bien que par son endurance dans un service de tranchées très pénible, s'est montrée l'égale des troupes les plus solides. Chargée, sous le commandement du général Joppée, pendant les plus mauvais mois de l'hiver, de la défense d'un secteur que les intempéries, le terrain marécageux, les bombardements répétés et intenses de l'ennemi rendaient particulièrement difficile, a donné des preuves constantes du superbe esprit de devoir et dévouement qui l'anime sans cesse. »

Quel éloge peut aller plus droit au cœur de tous ces vieux soldats que d'être, devant le pays, proclamés : *« les égaux des troupes les plus solides »*.

Leur courage et leur fermeté ne sont pas démentis. De nouvelles années ont passé. Ils ont revu deux fois les tristes et froids hivers de Flandres, et leur vie d'abnégation et de travail a continué, réconfortés par la pensée qu'ils contribuent à préparer et à assurer la victoire finale.

Au mois de janvier 1917, ils ont quitté la plaine flamande pour laisser la place à l'offensive anglaise et ont gagné les secteurs de Nieuwendamm et de Saint-Georges en vue de seconder les fusiliers-marins dans la défense du littoral. Plusieurs fois encore, en particulier le 6 février et le 23 avril, ils ont eu à repousser de sérieuses attaques, où les gaz asphyxiants firent quelques victimes.

En juillet, le régiment prend le secteur de Reninche, de Nordschoote à la Maison du Passeur. La canonnade est fréquente et, le 22 juillet, se produit un violent bombardement au moyen d'obus toxiques nouveaux. Depuis lors, le 80^e est employé aux travaux et au ravitaillement des divisions en lignes, soit à Woesten (de septembre à novembre), soit, à partir de novembre, à Coxyde et à Nieuport.

Sous les brumes de l'hiver, sur les rivages de cette mer du Nord, glaciale et comme endeuillée, nos anciens sont toujours sur le qui-vive, toujours prêts à la résistance et à la riposte, aguerris et solides ; soutenus par leur glorieux passé, ils attendent avec confiance l'avenir.

Le 20 janvier 1918, le régiment est dirigé sur Calais, où on lui confie la garde de la ville et de la côte, ainsi que le renforcement de la défense contre avions, la ville étant l'objet de fréquents bombardements par avions. Son front de mer s'étend de Wissant à Gravelines. Il vient d'être, en effet renforcé par la venue d'un troisième bataillon, provenant du 76^e territorial dissous. En même temps, tous les hommes de moins de 40 ans qu'il comprenait lui sont enlevés et remplacés par de plus âgés. C'est à ces vétérans qu'est confiée la mission obscure, mais souvent pénible de protéger nos côtes.

Bientôt ils vont être appelés à une tâche plus périlleuse. Ils seront chargés de la garde des défilés des Vosges. Le pays est pittoresque, avec ses vallées profondes et ses croupes boisées. C'est le col du Bonhomme, qui domine les vallées alsaciennes. Mais la besogne des territoriaux est lourde, dans un pays coupé et boisé, le secteur du régiment s'étend sur un large

front, et les ravitaillements doivent accomplir de longs trajets dans des chemins escarpés. C'est le 1^{er} avril que le régiment monte en ligne.

Il va rester là cinq mois. Chaque bataillon reste vingt jours en ligne et dix jours en réserve. C'est un secteur calme. Cependant le bombardement y est continu et si les pertes sont faibles, elles sont quotidiennes. Sans avoir à subir d'attaques importantes, le 80^e territorial est harcelé fréquemment par l'ennemi qu'il tient en respect. Le terrain se prête aux coups de main des patrouilles, avec ses bois et ses ravins, et la faible densité du front permet des surprises de postes et de sentinelles.

Après cinq mois de tranchées, tantôt au Bonhomme, tantôt à Blancrupt ou à la Croix-aux-Mines, le régiment est relevé. Au mois de septembre, il est transporté dans la région de Verdun. Il cesse d'être en première ligne et ne prendra plus part qu'à des engagements de détail. Il accomplit divers travaux, réfections des routes et des chemins de fer, service télégraphique, ravitaillement, service de santé. Ses unités sont disséminées dans de nombreux cantonnements, qui varient sans cesse, à mesure que les troupes qu'il soutient gagnent du terrain. Quelques unités prennent part à des engagements ; mais, dans l'ensemble, la mission combattante du régiment est terminée. Les vieux soldats, qui ont défendu l'Yser, travaillent maintenant au bien-être de leurs camarades plus jeunes qui, à quelques kilomètres en avant, attaquent l'ennemi sans relâche. Les territoriaux n'épargnent pas leurs peines dans l'accomplissement de cette obscure mission.

Après la signature de l'armistice, le régiment est rassemblé à la caserne Kléber, à Nancy, puis ses compagnies se dispersent dans diverses villes de la Lorraine délivrée. Un bataillon entre à Metz le 24 novembre 1918, les autres ont pour centre Château-Salins, avec des détachements à Saint-Avold, Sarrebruck et Mayence. Ils sont parmi les premiers qui rentrent dans les pays libérés du joug de l'ennemi et l'accueil, qu'ils y reçoivent, dédommage ces vieux combattants des dures épreuves de la tranchée. Leur régiment est dissous le 1^{er} février 1919, mais ils ont, avant leur retour au foyer, la joie d'entrer en vainqueurs au milieu des acclamations dans les pays annexés, dont ils avaient gardé jalousement les portes du haut de leurs forêts des Vosges. C'est la récompense finale de leur dévouement souvent peu remarqué, mais toujours infatigable. Ils l'ont achetée en laissant à chaque étape de nombreux morts. Les cruelles journées de l'Yser ne sont plus revenues, mais les sacrifices quotidiens se sont multipliés dans des luttes obscures, et la liste est longue des pères de famille de plus de 40 ans morts à l'ennemi, comme leurs camarades de 20 ans.

Liste¹ des pertes du 80^e Régiment Territorial d'Infanterie

Tués

Officiers :

Buissot Armand, colonel
Régnier Louis, capitaine
Ruef Albert, capitaine

Jeuffroy, Edouard, capitaine
Thomine Edmond, capitaine

Sous-Officiers :

Beaumont Charles, adjudant
Alliard Emile, adjudant
Leroux Pierre, adjudant
Lemoine Emile, sergent-major
Auvray Jules, sergent
Bailleul Albert, sergent
Cabrol Clément, sergent
Carron Fernand, sergent
Gires Roger, sergent
Gislard Louis, sergent

Guérin Aristide, sergent
Lemesle Emile, sergent
Martin Guillaume, sergent
Pinchon Auguste, sergent
Pinel Pierre, sergent
Sebire Auguste, sergent
Talibard François, sergent
Vaylet Fernand, sergent
Latour Georges, sergent
Lerault Eugène, sergent

Caporaux :

Anne Jules
Chichet Jules
Chuinard Jean
Colleville Emile
Cousin Albert
Dugay Jules
Godard Jean
Hébrad Jean

Jarnot Pierre
Labonne Jean
Lachevalier Jules
Letrefort Jean
Muriel Eugène
Larsonneur Jules
Normand Amédée
Scellès Auguste

Viellard Emile
Riffraud Hippolyte
Chapelle Frédéric
Frémaux Désiré
Pimor Léon
Renoux Pierre

Soldats :

Allain Emile
Allée Jean
Aleéby Henri
Almy Ferdinand

André Jean
Andrieu Dominique
Augé François
Auger Gustave

Anger Jules
Angélique Léon
Aubert Louis
Auvray Emile

¹ Cette liste semble contenir de nombreuses coquilles.

Adam Albert	Derouineau Louis	Laisney Auguste
Alexandre Jules	Doudart François	Laisné Léon
Alix Joseph	Desvault Ferdinand	Larcher Jean
Aubert Louis	Eude Alfred	Larsonneur Jules
Bédouin Albert	Eury Alphonse	Lasade Auguste
Bellais Arthur	Etoile Benoist	Laurent Arsène
Belliard Pierre	Fautran Désiré	Lebariller Auguste
Benoit Jean	Faye Ernest	Lebaillif Ernest
Béquet Léon	Férey Léon	Leblond Emile
Bernard Pierre	Ficet François	Leboulanger Jean
Besne Albert	Fiquet Michel	Lecaplain Jean
Blément Pierre	Flambard Paul	Lecardonnél Charles
Bochet Ernest	Follain Alphonse	Leclère Eugène
Boisramé Jean	Folliot Emmanuel	Lecoq Auguste
Boissel-Bon Marie	Forest Charles	Lecoq Jean
Boudier Henri	Fossard Auguste	Lefèvre Théophile
Boursault Pierre	Foubert Jules	Lefeuvre Jean
Bouvet Edouard	Fossey Louis	Ledannois Louis
Bréard Désiré	Foucher Louis	Lefeuvre Auguste
Briard Désiré	Gallis Jean	Lefillâtre Auguste
Brochard Pierre	Gallais Henri	Legoupil Gustave
Brochet Constant	Gautier Honoré	Legallais Louis
Brossais François	Gautier Jean	Lecomte Dolonade
Bertrand Charles	Gervais Albert	Legay Jean
Benehol Jean	Girard Louis	Le Gourbin Emile
Cabrillon Lucien	Gouessand Louis	Lemaite Léopold
Cahu Gabriel	Guelle Léon	Legoupil Louis
Cardin Paul	Guéry Jean	Lelièvre Alphonse
Carsenat Léon	Guillet Raphaël	Lemièrre Henri
Clavel Pierre	Guillot Albert	Lemièrre Ferdinand
Colin Aurèle	Girand Gustave	Lemonnier Charles
Coquelin Paul	Hamon Jean	Lemosquet Georges
Corbes Pierre	Harry Alfred	Leneveu Edouard
Cosnefroy Pierre	Havel Jean	Lenoir Charles
Cossard Jean	Hélie Auguste	Léonard Emile
Courtois Edmond	Herbert Alfred	Lepeltier Lucien
Dehermot Auguste	Hersant Auguste	Lepoitevin Jean
Depériers Alfred	Henrieu Auguste	Leroux Gustave
Descaves Alphonse	Horel Auguste	Lerouxel Louis
Desvages Emile	Houteville François	Lesage Ernest
Desvallés Célestin	Henri Jean	Lesaulnier Camille
Dorez Albert	Hamard Henri	Letourneur Alexandre
Duclos Auguste	Hue-Noël Tranquille	Letourneur Pierre
Dupont Eugène	Heudes Eugène	Levallois Auguste
Dupont Gustave	Jamet Emile	Lefauvre Louis
Dupoux Jean	Jean Georges	Levieux Désiré
Davoust Henri	Jeanne Marcel	Le Guiader Yves
Danlos Gustave	Jégou Jean	Malledant Pierre
Duval Léon	Laforge Jacques	Manson Emile
Duquesnay Albert	Lafosse Emile	Marié Jean

Marié Jean-Albert	Piedagnel Ernest	Sarasin Joseph
Martin Louis	Piedagnel Eugène	Savin Hippolyte
Mathias Emile	Porée Jules	Scelles Armand
Mancourant Paul	Potier Alexandre	Scelles Louis
Marie Louis	Polidor Louis	Ségalar Louis
Meherest Marie	Poullain Edmond	Siard Jacques
Ménard Eugène	Prioux François	Siouville Jean
Merey François	Recht Antoine	Thépan François
Mottin Désiré	Regnault Alexandre	Thillon Eugène
Moulin Auguste	Rémy Eugène	Thomas Eugène
Moulin Jean	Renault Charles	Truffault Pierre
Maison Ulysse	Rigault Théodore	Tizon Louis
Marchand Henri	Restoux Désiré	Tabourne Léon
Meau Philomon	Rihouet François	Tardieu Baptiste
Olivier Louis	Robat Charles	Vachier Pierre
Ozenne Auguste	Robert Arsène	Vigault Victor
Pantaléon Armand	Roger Auguste	Vitré Pierre
Parfouru Albert	Roger Charles	Verdouck Emile
Parfouru Victor	Roussel François	Wulf (de) Charles
Pasquette Paul	Ruault Michel	Loquet Léon
Paulot Arsène	Ruel Alexis	Liot Auguste
Pécouyol Julien	Ruey Auguste	Loret Victor
Penot Gaston	Sabatie Célestin	Lerault Eugène
Pardriel Jules	Saint Auguste	
Picot Jean	Saint Luc	

Décédés

Officiers :

Fournial lieutenant	Marcellin,	sous-	Depériers Casimir, capitaine
Chédeville lieutenant	Auguste,	sous-	Le Baron de Chocqueuse Charles, capitaine
Caquereau lieutenant	Eugène,	sous-	Bourbier Louis, capitaine Laisney Georges, lieutenant

Sous-Officiers :

Thary Claude, adjudant	Gitenet Gaston, sergent
Cocuret Désiré, sergent	Guével Yves, sergent
Folliot Pierre, sergent	Louvencourt Henri, sergent
Zuffi Théodore, sergent	Moreau Georges, sergent
Bellamy Joseph, sergent	Lebland Alexandre, sergent
Duval Désiré, sergent	Jourdan Michel, sergent
Danslos Eugène, sergent	Costil Philippe, sergent
Guérin Aristide, sergent	Brochard Gaston, sergent

Grente Jules, sergent
Royer Pierre, sergent

Louazan Jean, sergent

Caporaux

Aupitre Maurice
Aubin Victor
Barus-Jurat Hilaire
Croquevieille Pierre
Colet Joseph
Duval François
Gautier Emmanuel
Grade Joseph
Herpin Pierre
Legrand Pierre
Lamusle François

Saint Louis
Soulfour Ernest
Roulland Ferdinand
Tirel Paul
Toullat Maurice
Yver Joseph
Dudouit Jules
Fournier Emile
Legardinier Pierre
Potier Alzie
Saint-Louis Armand

Landat Antoine
Lemazurier Pierre
Lepage Alphonse
Lhuillier Auguste
Levallois Charles
Milliet Léon
Piedagnel Désiré
Poisson Désiré
Paris Philippe
Philippe Albéric
Roulland Lucien

Soldats :

Abbé Pierre
Adam Richard
Allyre Paul
Agrapart Charles
Anne Pierre
Auvray Eugène
Albert Etienne
Aubert Aimable
Anne Désiré
Alliet Albert
Bernard Auguste
Beslon Edouard
Besneville Arthur
Billard Emile
Blondel Louis
Blondel Victor
Boivert Jean
Boulland Paul
Bourdon Eugène
Brachet Pascal
Briand Pierre
Binet Léon
Bosquet Jules
Bouley Pierre
Brusquand Léon
Burnel Albert
Busson Basile
Barjou Pierre
Boscage Emile
Beau Pierre
Bruneau Eugène

Brillet François
Bouchard Albert
Bilger Victor
Cahouis Auguste
Castel Louis
Cauvin Victor
Cimetière Victor
Clément Albéric
Corbet Louis
Cornière Louis
Cortési Marius
Coulon Auguste
Courois Gustave
Cousin Auguste
Clerot Alexandre
Chanteloup Henri
Chastef Paul
Costard Alphonse
Contentin Pierre
Cavehard Lapierre
Chevalier Armand
Collard Henri
Daguin Ambroise
Danguy Jules
Danlos Charles
Darthenay Emile
David Armand
Dehue Alfred
Delahaye Joseph
Delafosse Ismaël
Delarue Jules

Delpetit Charles
Destigny Alfred
Douchin Emmanuel
Dudouit Eugène
Dufour Emile
Dugueyperoux
Dujardin Auguste
Dumonteil Léon
Dumothier Jean
Druet Gustave
Despériers Laurent
Delamarre Ernest
Dujardin Simon
Desvergnés Maurice
Enguerrand Gustave
Flaux René
Follain Marcel
Fontaine Charles
François Ernest
Françoise Auguste
Frémont Pierre
Fauvel Xavier
Faye Jean
Gabrielle Adrien
Gardye Charles
Gautier Louis
Gesdon Jean
Gobard Alexandre
Gastourde Auguste
Godefroy Désiré
Godefroy Louis

Godemer Ferdinand	Labateux Léon	Leloup Pierre
Gosselin Auguste	Lebouteiller Léon	Lecardonnel Albert
Gosselin Charles	Leboyer Frédéric	Lebarillier Pierre
Goueslin Auguste	Lebouvier Léon	Lebreton Albert
Goujeon Henri	Lebreton Alphonse	Lefranc Jules
Goulet Pierre	Lebreton Jean	Lenormand Hyacinthe
Grassbled Désiré	Le Canu Gustave	Lepetit François
Grente Jules	Lecanuet Joseph	Lefrançois Eugène
Grente Stanislas	Lecardonnel Jules	Legoux Léon
Grisel Désiré	Lecanuet Joseph	Leconte Louis
Guilbert Emile	Leclerc Charles	Lesueur Désiré
Guilbert François	Leclerc Constant	Legemiez Jean
Guilhem Jean	Leclerc Léon	Léonard Albert
Guillemein Eugène	Leclerc Pierre	Lequelniel Emile
Guillon Emile	Lecoq Alphonse	Leniobey Louis
Gertais Jean	Leconnétable Louis	Laurent Alphonse
Guérin Jules	Lecourtois Armand	Lerosier Auguste
Girard Ferdinand	Lécrivain Victor	Mahaut Constant
Gauchy Jean	Le Déant Joachim	Marie Albert
Harel Désiré	Leduc Georges	Mariette Aimable
Harivel Albert	Lefranc Désiré	Mariette Maxime
Havel Albert	Legardinnier Pierre	Marion Alphonse
Havel Désiré	Lefrans Jules	Masson Michel
Havet Albert	Leloup Jules	Méheust Marie
Hay Emile	Legendre Louis	Mésil Amédée
Herbert Louis	Leginel Eugène	Ménisldray Désiré
Hébert Pierre	Legrand Albert	Morice Emile
Héaline Georges	Lemaire Auguste	Marsat Alphonse
Hébert Jean	Leloup Pierre	Maurel Auguste
Hélaïne Lucien	Lemaître Désiré	Mesnil Albert
Hélie Edouard	Lhuillier Paul	Marbouty Guillaume
Hélye Victor	Lelaidier Auguste	Mallet Georges
Hargot Dieudonné	Lemarié Louis	Marie Emile
Herpin Théophile	Lemièrre Gustave	Marie Victor
Hervieu Aimable	Lemaître Pierre	Marie François
Huet Louis	Lemazurier Edmond	Montagne Désiré
Hulmel Albert	Lemièrre Ferdinand	Marie Archange
Hérouard Jean	Le Monnier Pierre	Martin Pierre
Henri Jules	Lepage Emile	Montorin René
Harivel Ernest	Lepaumier Léon	Marguery Louis
Ingélaire Jérôme	Lepileur Désiré	Manquest Adolphe
Jamard Félix	Lerosay François	Morin Alexandre
Khan Louis	Levavasseur Arsène	Nicolas Constant
Lagouche Jacques	Levavasseur Louis	Osmont Louis
Lagueste Pierre	Levavasseur Pierre	Ozouf Paul
Jamard Jules	Levert Alphonse	Pacary Joseph
Jacques Désiré	Lhermitte Gustave	Palla Félix
Langevin Pierre	L'homme Auguste	Pinchard Ernest
Jouanne Pierre	Lhonoré Pierre	Périer Louis
Juhairé Emile	Lhuillier Auguste	Pézeuil Désiré

Piavant Albert	Rault Louis	Thébault Victor
Pierre Désiré	Regnault Léonce	Thébault Pierre
Pierre Eugène	Richard Léon	Thomie Théophile
Pilet Jean	Régnier Pierre	Thébault Emile
Ponicheval Jean ?	Robin François	Tirel Pierre
Poison Paul	Robin Joseph	Thomasse Louis
Pouchart Félix	Roger Gabriel	Thébault Victor
Poulain Marcel	Ropin Auguste	Umvoy Georges
Payen Arsène	Roubidou Louis	Ulm Albert
Paris Emile	Roger Lucien	Vardon Jean
Pimor François	Rohée Paul	Troney Joannies
Poullain Alphonse	Rabec Pierre	Villard Paul
Pillevesse Arthur	Sabaud Joseph	Varin Louis
Patorret Ange	Sevalle Adolphe	Vibert Louis
Poudoubec Jean	Sévaux Paul	Vic Georges
Quevault Jean	Surville Maurice	Vichard Louis
Prismain Emile	Scelles Constant	Vaisset Gustave
Quesnel Eugène	Tardiff Désiré	Virelizier Jean
Quévilly Arsène	Tetrel Auguste	Viviez François

Morts des suites de blessures de guerre

Alliet Albert	Lebreton Pierre	Marie Alphonse
Briard Maxime	Lebreuilly Léon	Marcouse Emile
Brochard Gaston	Leforestier Charles	Mauger Maurice
Billeger Victor	Leforestier Joseph	Poutrey Pierre
Cauchard Lapierre	Lefort Auguste	Petit Fortuné
Cauville Edouard	Lefrançoise Alphonse	Meslin Pierre
Desmottes Alexandre	Lemonnier Alfred	Rabec Ernest
Collard Henri	Lengranne Henri	Rabec Alexandre
Dunod Joachim	Lepetit Ollivier	Rihouey Gustave
Dumonel Jean	Letoussey Victor	Roussel Jean
Jacquette Ernest	Levionnais Jules	Raué François
Jamard Alexandre	Levien Jean	Suard Alphonse
Lamy Georges	Liard Jules	Venise Eugène
Laulier Armand	Lucas Louis	Verouel Jean
Lavenu Emile	Lesage Désiré	Vié Jean
Leblond Charles	Lebœuf Louis	Vallée Louis

Morts en captivité

Caporaux :

Piedagnel Désiré, caporal

Soldats :

Galice Jean	Legrand Joseph	Letot François
Gosselin Jean	Leroux Ernest	Levilly Bon

Marie Albert
Hamel Léon

Pacary Constant
Siriel Ernest

Disparus

Officiers :

Guérand Albert, capitaine
Lauret Emile, capitaine

Berthelot Claude, sous-lieutenant

Sous-Officiers :

Brégault Charles, sergent
Lhotelier Jean, adjudant
Varin Charles, sergent-major

Caubrian Ernest, sergent
Faussard Jules, sergent
Pierre Emile, sergent

Caporaux :

Berland François
Bésanger Louis
Blanchard Charles
Bon Léon
Boursin Alcide

Forestier Michel
Grandin Jean
Le Bailly Jules
Osmond Jules
Ourselin Auguste

Piedagnel Auguste
Poupoule Guillaume
Vigot Gabriel
Prével Louis
Prouvé Lucien

Soldats :

Allain Edmond
Anger Gustave
Aubrée Alfred
Auvray Alphonse
Barbée Edmond
Bataille François
Bataille Louis
Bazin Jean
Beaufils Alzère
Bellail Ludovic
Bernard Léon
Biard Louis
Bienaimé Louis
Billard Louis
Blanchet Jules
Blouet Edouard
Bosquet Jean
Bourbey François
Brière Désiré
Buraïs Eugène
Bourgeault Yves
Caillemer Albert
Cléraul Louis

Caubrian Albéric
Cornillot Joseph
Coudeyrat Pierre
Daillac Léon
Dauge Pierre
Degrenne Joseph
Darthenay Louis
Delangle Ferdinand
Despêche Victor
Denéantis Aimable
Descamps Pierre
Doublet Aimable
Drieux Joseph
Duclos Floxel
Dudouit Albert
Dutertre Léon
Esnault Pierre
Fauvel Ernest
Fouvielle Félix
Forcadel Emmanuel
Fourmage Camille
Fournier Jean
Fournier Jean

Gastine Paul
Gauthier Alphonse
Gervaise Jules
Girard Casimir
Girard Emile
Godale Alexandre
Gourbon Frédéric
Gourdan Joseph
Grandin Désiré
Grisel Pierre
Guérin Alphonse
Guesney Emile
Galis Auguste
Hardel Armand
Hardit Charles
Hasley Joseph
Hélie Adolphe
Hervieu Emile
Hervieu Jules
Hervieu Thimotée
Huard Emile
Holley Ferdinand
Holley Ferdinand-P.

Hubert Aristide	Lehaut Louis	Pacary Stéphane
Huet Henri	Lehofey Léopold	Panig Paul
Hurel Julien	Le Lerre Jean	Piedagnel Emile
Ismaël Joseph	Lemaître Jules	Pigault Louis
James Victor	Lenormand Pierre	Pimouget Louis
Jan Maxime	Lemercier Constant	Massé Désiré
Jeanne Ernest	Lemièrre Armand	Potey Louis
Julienne Albert	Lemoine Auguste	Poulain Auguste
Lagorge Jules	Lepastourel Georges	Poulain Pierre
Lahaye Henri	Lerouge Frédéric	Quesnel Jean
Larsonneur Albert	Le Tellier Georges	Rauline Jean
Lecampion Jules	Levillain Aimable	Regnault Emile
Lecanu Victor	Leroy Louis	Renard Alexandre
Lecaplain Jules	Lious Jean	Renouf Désiré
Lecaunday Désiré	Marguerite Emile	Robiquet Pierre
Lechartier Arsène	Marie Auguste	Roger Pierre
Lecornu Louis	Marie <i>dit</i> Lecomte Jules	Roulant Jean
Lecornu Pierre	Marie Lucien	Savary Edmond
Ledouit Joseph	Marie Pierre	Simon Jean
Lefèvre François	Matelot Gustave	Sorée Arsène
Lefèvre Gustave	Madard Joseph	Tapin Michel
Lefèvre Louis	Mesnager Léon	Tiphaigne Almée
Lefranc Albert	Mottay Louis	Tirel Léon
Legan Maurice	Nicolas Jules	Tréguer Jean
Legraverend Emile	Ornipulp Pierre	Vaudin Aimable
Lequelinel Gustave	Orvain Pierre	Ygouf Albert

Imprimeries Oberthur, Rennes (1527-20)

**Historique
du
77^e Régiment
d'Infanterie Territoriale**

Librairie Chapelot

Paris

Cet opuscule¹ ne vise pas à la littérature. Il tend simplement à exposer à grands traits l'effort fourni pendant la grande guerre par les 25^e et 225 R.I. et le 77^e R.I.T., et leurs étapes successives de la mer du Nord aux Vosges.

C'est un simple cadre que les combattants de ces trois régiments pourront garnir de leurs souvenirs et les instructeurs des générations futures, de leurs commentaires.

¹ Le livre intitulé *Historique du 25^e Régiment d'Infanterie* comprend les historiques des 225^e R.I. et 77^e RIT

Le 77^e régiment territorial d'infanterie, composé de deux bataillons avec l'état-major du régiment et une compagnie hors rang active, est parti de Cherbourg, en campagne, le 24 août 1914.

Les deux sections de mitrailleuses du régiment ont été détachées, du 26 août au 25 septembre, au 2^e régiment de chasseurs indigènes (1^{re} division du Maroc), commandant Poémyraud, et ont pris part, sous le commandement du lieutenant Lothon, à toutes les affaires où le régiment a été engagé.

La brigade marocaine, réunie à Amiens sous le commandement du général Ditte, a reçu la mission, du 27 août au 3 septembre, de retarder la marche de l'armée von Kluck sur Paris, et a participé à diverses opérations entre Amiens, Montdidier, Clermont et Senlis, où, à l'est de cette ville, à Barbery-Chamante, elle eut à soutenir une vigoureuse attaque de l'ennemi, très supérieure en nombre et en artillerie.

Du 5 au 10 septembre, une brigade fut rattachée à la VI^e Armée (général Maunoury) et prit une part très active à l'offensive générale : combats de Charmy, Villeroy, Neuf-Moutiers, Penchard, Varredes.

Bataille de l'Ourcq et de la Marne

Du 11 au 25 septembre, l'ennemi ayant été refoulé, la brigade entre dans la composition de la 45^e division et prend part aux affaires de Chaudun, Soissons, Belleu, Crouy, sur l'Aisne.

Les pertes subies par la brigade ayant été très importantes, celle-ci fut mise en réserve et le détachement des sections de mitrailleuses du 77^e, devenu momentanément sans emploi, fut dirigé sur le dépôt de son corps à Cherbourg. Il participe à l'honneur de la citation à l'ordre de l'armée du 24 octobre 1914, qu'a méritée la 1^{re} division marocaine.

Le 1^{er} mars 1916, en exécution d'une lettre ministérielle comportant la suppression des états-majors et compagnie hors rang des régiments d'étapes, les deux bataillons du 77^e sont constitués en bataillons d'étapes détachés ; le drapeau du 77^e restant confié au 1^{er} bataillon d'étapes.

Nous suivrons donc séparément l'historique de chacun de ces bataillons.

1^{er} Bataillon

Commandant Leclerc

Le 1^{er} mars, l'état-major du 1^{er} bataillon est à Canteleu (Seine-Inférieure), avec la 1^{re} compagnie à Hautot (Seine-Inférieure), la 2^e compagnie à Cérilly (Allier), la 4^e compagnie à Vivières (Aisne). Les hommes sont occupés à l'exploitation des forêts.

Le 19 juin, la 4^e compagnie se rend à Ivers (Oise).

Le 30 novembre 1916, la 4^e compagnie se rend à Semoy (Loiret)

Le 5 juillet 1917, la 4^e compagnie se rend à Dunkerque, puis à Roussbrugge (Belgique).

Le 10 juillet, la 1^{re} compagnie se rend à Dunkerque, puis à Bergues.

Le 16 août, le bataillon est dissous.

2^e Bataillon

Commandant Lamare

Le 1^{er} mars, le 2^e bataillon, mis à la disposition du directeur des chemins de fer, occupe les emplacements suivants :

5^e compagnie : Rembercourts-aux-Pots (Meuse) ;

6^e compagnie : Vaivre (Haute-Saône) ;

7^e compagnie : Mary-sur-Marne (Seine-et-Marne) ;

8^e compagnie : Nangis (Seine-et-Marne).

Le 3 mars, la 6^e compagnie se rend à Clermont-en-Argonne et le 26 mars, à Glorieux (faubourg de Verdun).

Le 5 avril, la 8^e compagnie se rend à Pantin ;

Le ?² mai à Saint-Martin-sur-le-Pré (Marne).

Le 3 juin, la 5^e compagnie se rend à Port-à-Binson, puis à Germaine (Marne)

Le 14 juin, relève des compagnies du bataillon les unes par les autres ; la compagnie qui travaille aux environs de Verdun étant soumise à de fréquents bombardements, des hommes sont tués ou blessés fréquemment.

Le 18 août, tout le bataillon est occupé à Cloilus (Marne).

Le 14 novembre, le bataillon se rend à Jonchery (Marne).

Le 21 novembre, la 6^e compagnie est dissoute.

Le 28 mars 1917, le bataillon se rend : 2^e compagnie³ à Toul, la 8^e à Marbache (Meurthe-et-Moselle).

Le 18 juin, le commandant Clément prend le commandement du bataillon.

Le 3 juillet, le bataillon se rend à Gyverinchoir (Nord) ; le 14 août, à Urchicourt, près d'Arras ; le 22 août, le commandant Bricchet prend le commandement du bataillon.

Le 10 octobre, le bataillon se rend à Is-sur-Tille.

Le 11 novembre, les 7^e et 8^e compagnies sont dissoutes et, le 21 novembre, une décision du G.Q.G. dissout le bataillon, la 5^e compagnie restant seule constituée.

². Lacune de l'historique.

³. Il s'agit sans doute d'une coquille.

77^e Régiment Territorial d'Infanterie

Adjudant :

Berger, Théophile

Sergent :

Cherbonnel, Baptiste

Soldats :

Etienne, Pierre-Marie
Gérard, Emile
Grossin, Jean-François
Guillebert, Désiré
Hamel, Jean
Lambert, Auguste
Laurent, Camille
Ledanois, Auguste
Lemoigne, Alexandre
Lesage, Charles
Pierre, Charles
Trochel, Jean-Baptiste.